

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 492

Artikel: Le parti radical lausannois et les femmes

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

maison décidait qu'elle avait assez de bas pour le moment, mais qu'elle avait besoin de couvre-lits, ses filles et elle se mettaient à crocheter des carrés au lieu de tricoter en rond. Le seul résultat de ce geste pour le marché économique était tout au plus un changement dans le genre de fil demandé, et cette transformation de main-d'œuvre s'effectuait tout entière entre les murs de la maison et n'avait aucune répercussion sur le monde extérieur. Par contre, si Madame 1937 décide d'économiser des bas en se promenant jambes nues pendant l'été, et qu'avec l'argent ainsi épargné elle s'achète un joli couvre-lit en cretonne, ce changement produira un certain effet sur l'industrie du tricotage et sur l'industrie textile proprement dite.

(A suivre.)
LILY POSTHUMUS.
(Abrégé par C. de Regel.)

Les femmes pour la paix

Conférence d'Etudes du Comité International Féminin pour la paix et le désarmement

Ce Comité, dont toutes nos lectrices connaissent bien l'activité si utile de coopération entre les grandes organisations féminines, comme le dévouement toujours vigilant de sa présidente, Miss Mary Dingmann, ancienne secrétaire de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, tiendra à Copenhague les 11, 12 et 13 février prochain, une Conférence d'études sur des questions internationales, sur laquelle on nous prie d'attirer l'attention de nos lectrices. Nous en publions bien volontiers ci-après le programme provisoire:

Jeudi 11 février, après-midi: Réunion du Comité.

Soir: Réceptions des déléguées à la Conférence.

Vendredi 12 février, matin et après-midi: Conférence d'études:

- I. La situation internationale.
- II. Nouveaux efforts pour sortir de l'imasse internationale
 - a) par des mesures économiques;
 - b) par des mesures politiques, y compris la limitation des armements.

Id. Soir Réunion publique (avec le concours d'éminentes personnalités pacifistes).

Samedi 13 février, matin: Réunion du Comité.

(A l'ordre du jour de ces réunions de Comité figurent notamment l'organisation de Cours de Vacances sur des problèmes internationaux à Genève en été 1937 pour des personnes de langue française, le projet de transfert des bureaux du Comité dans l'ancien Secrétariat de la S. d. N., un programme triennal d'éducation, une discussion sur les différents systèmes politiques en Europe et leur influence sur la situation internationale, etc., etc.)

Pour tous renseignements concernant ces réunions, s'adresser au Secrétariat du Comité International Féminin pour la paix et le désarmement, 6, rue Adhémar-Fabri (place des Alpes), Genève.

Le parti radical lausannois et les femmes

Conformément à la décision prise par le parti radical d'admettre les femmes en qualité de « membres adhérents », un groupe féminin radical s'est constitué, avec un Comité de quatre mem-



Glané dans la presse...

Les menus de la Parisienne

Sous ce titre, Mme Suz. Normand, l'une des plus alertes plumes féminines du reportage parisien a donné à Marianne une page impressionnante sur la façon dont sont obligées de se nourrir tant de femmes à Paris. Bien que le problème se pose tout autrement chez nous, où les grandes distances, empêchant le retour chez soi à midi, ne constituent pas la même difficulté que dans la capitale, les fragments que nous détachons de cette étude sont assez suggestifs pour faire réfléchir celles que préoccupe la situation des femmes seules et à petit budget.

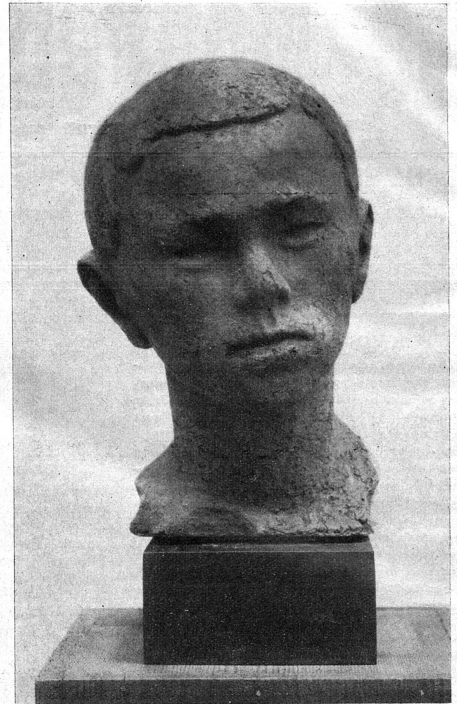
...Venez avec moi, me dit Anne-Marie, vendeuse dans un magasin de maroquinerie du quartier de l'Opéra. Ce n'est pas merveilleux, mais c'est possible.

Rue Royale, nous avons obliqué vers un passage rempli par les éventaires et les clameurs d'un marché en plein vent. Au delà, ce fut une sorte de cité, sans voitures, et sans cris. Une porte étroite, et des femmes, employées et ouvrières, l'air pas très en train, qui montaient un étroit escalier raide. En haut, tout de suite, la



Hermans SJOVALL-MORACH : Vera
(Paris, Genève, Zürich)

Photo Länck, Zurich.



Marg. WERMUTH (Berthoud)
Buste d'enfant pauvre

Photo Länck, Zurich.

bres, dont font partie M^{lle} Ant. Quinche, avocate, présidente, M^{me} Blum, secrétaire, M^{lle} Lucy Virieux, professeur de mathématiques, et M^{me} Gaillard. Ce groupe féminin a droit, comme les autres organisations du parti radical, à deux déléguées au Comité directeur, lesquelles sont M^{lles} Quinche et Virieux.

Toutes les femmes radicales de Lausanne sont cordialement invitées à faire partie de ce groupe, et peuvent pour cela s'adresser directement à sa présidente. Ajoutons que celle-ci donnera, le 28 janvier, sous les auspices du parti, une conférence sur le droit au travail de la femme.

La jeunesse d'aujourd'hui et le vote des femmes

(Suite de la 1^{re} page.)

Lorsque nous faisons partie d'un groupement de propagande, que nous combattons les stupéfiants, la guerre ou l'excitation à la guerre, que nous luttons pour la santé publique, c'est alors que nous constatons combien la femme manque

de liberté. Les jeunes gens qui travaillent avec des jeunes filles pour un même but social reconnaissent sans autre l'injustice de cette situation.

Réponse B. C'est à l'occasion des problèmes concernant la famille que l'on se rend compte de la nécessité du suffrage féminin. L'intérêt des jeunes filles s'éveille aussi quand elles entendent discuter les hommes de certains problèmes qui sont décidément du ressort des femmes, tels que les mesures douanières et fiscales concernant le prix des aliments, du sucre par exemple. Alors que les hommes sont si souvent soucieux avant tout du parti auquel ils se rattachent, les femmes auraient moins d'idées préconçues et seraient sûrement d'aussi bon conseil. Dans une famille or-

drée, sans doute, le besoin du suffrage féminin ne se fait guère sentir.

Réponse D. Dans une famille sans père, on fait l'expérience de la nécessité du suffrage féminin, car cette famille-là n'a plus voix au chapitre.

Réponse E. Quoique la famille ne soit plus en honneur aujourd'hui, elle reste le facteur principal dans l'éducation. Le droit doit toujours s'adapter aux conditions de l'époque. L'absence de droits chez la femme est due en grande partie à l'atavisme: la femme a commencé par être la domestique de l'homme, et c'est à cette conception que retourne le national-socialisme. Dans le programme du N. S. D. A. P., nous lisons en effet ce qui suit: « Le Juif nous a volé la femme par la forme de la démocratie des sexes. Nous, les jeunes, devons tuer le dragon, afin de reconquérir ce qu'il y a de plus sacré au monde, c'est-à-dire la femme qui est à la fois servante et domestique. »

Les femmes qui sont opposées au suffrage féminin se trouvent souvent parmi celles qui désirent garder toute la puissance entre leurs quatre murs. Elles sont sujettes à des explosions de tempérament qui font beaucoup souffrir les jeunes. Dans les professions, la femme est la con-

salle du restaurant, pleine d'odeur de cuisson et de vapeurs en suspens. Au centre, le comptoir où l'on distribue les portions. Et la première chose qui saute aux yeux, c'est un vaste jeu de chaînes. De grosses chaînes pareilles à celles qui canalisent les « usagers » aux tramways qui quittent les portes de Paris. Ici, elles canalisent les clientes qui, piétinant l'une derrière l'autre, posent sur un plateau le plat qu'elles ont choisi. En même temps on leur remet un ticket portant le montant du prix.

Nous prenons la file. Un plateau à chacune (rond, en zinc, sans recherche, ni coquetterie, évidemment). Le couvert que je touche coûte 0 fr. 30, le pain 0 fr. 25, à moins qu'on ne préfère mettre 0 fr. 10 de plus pour avoir un petit pain.

— Vous prenez des hors-d'œuvre? chuchote Anne-Marie. C'est 1 fr. 25.

J'accepte — une sardine, je crois, ou du saucisson. Pour une somme qui varie de 2 fr. 50 à 3 fr. 25, je puis avoir une portion de viande. Prodiges, je choisis le plus cher, du rosbif déjà trop cuit, et tiède. Légumes, 1 fr. 25. Le fromage est à 1 fr. Le dessert? Des gâteaux secs.

Je n'ai déjà plus très faim. Derrière nous de nouvelles arrivées poussent, poussent. Comme à l'assaut des tramways. Nous sortons des chaînes et, sur une table que la précédente convive abandonne à l'instant, nous installons notre plateau avec ses nourritures refroidies.

— Où puis-je mettre mon manteau?

— Nulle part. Gardez-le, dit Anne-Marie. On n'est pas aux Champs-Élysées!

— Rappelons qu'il s'agit ici d'argent français. (Réd.).

Bonne humeur et gentillesse: elle a vingt-deux ans.

— Il n'y a pas de porte-manteau? Pas même un clou? Alors, quand il pleut?

— On garde sa mouille! explique-t-elle pleine de philosophie, ou on met son vêtement sur le dossier de la chaise, avec le parapluie.

La salle s'est remplie. Chaque table occupée par deux, trois, quatre plateaux, et ce qu'ils supportent, s'expédie rapidement, sans détente et sans loisir. Comme on s'acquitte d'une obligation pas très agréable.

— Parce que, dit Anne-Marie, il faut laisser la place aux suivantes, vous les voyez?

Je les vois. Les chaînes ne désemplissent pas. Ce piétinement, l'odeur un peu aigre qui flotte, ces figures résignées... Saucisson et fromage sont quelconques, secs, la viande fibreuse, les choux de Bruxelles pleins d'eau.

— Vous mangez-là tous les jours, Anne-Marie?

— A peu près. Quelquefois, je change. Mais, partout ailleurs, c'est plus cher. Il y a bien une sorte de bar, aux environs, ça fait plus vivant, mais il faut compter 8 fr. Vous comprenez?

Je comprends, et je voudrais partir. Nous nous levons et, le plateau vide en main, nous repassons dans d'autres chaînes pour donner en même temps les tickets et notre argent: pour ma part, 6 fr. 85. Je trouve ça cher, même en n'additionnant pas la tristesse et l'inconfort.

Dehors, c'est Paris, je l'avais oublié. Beaucoup, beaucoup de restaurants: un tout autre genre. De grandes vitres, avec des stores d'épaisse soie. Et devant, de belles autos qui attendent.

— J'ai une heure et demie pour déjeuner, dit

Anne-Marie. Naturellement, je ne reste jamais tout ce temps-là au restaurant.

Je lui demande où elle se « gare ».

— Au salon de lecture des *Grands Magasins*... C'est encore de la chance. Il y a des quartiers où on ne peut se réfugier que dans les églises... J'ai une amie qui travaille vers la Bastille. Elle fréquente beaucoup l'église Saint-Paul! Quand il pleut, c'est là qu'elle attend l'heure de réouverture de son bureau...

... Celle-ci est auxiliaire dans un ministère: 750 fr. par mois.

— Vous comprenez, me dit-elle, pas question pour moi de déjeuner au dehors. Pour deux raisons, chacune majeure. D'abord, un menu dans mes prix, cela n'existe pas. Ou bien alors, c'est l'empoisonnement à bref délai. Ensuite parce que je fais de l'intoxication intestinale chronique, résultat de trois années de restaurant, à mes débuts à Paris.

— Mais, alors?

— Alors, je sors du ministère à midi, et j'ai deux heures pour déjeuner. Sur le chemin de retour (je dois prendre l'autobus ou le métro), j'achète mes provisions. Chez moi, j'épluche mes légumes les fais cuire ainsi que ma viande. Quelquefois quand je ne suis pas trop éreintée, j'ai préparé une partie de tout cela la veille au soir pour « m'avancer ». Je déjeune donc, je lave ma vaisselle, je retourne au bureau. Et le soir je recommence. Et le lendemain aussi, et toute la semaine, et le dimanche, hélas! il faut aussi manger.

Je ne dis mot. J'admire, le cœur un peu serré, ce courage inexorablement quotidien.